

**LIPPENS** (*Joseph-François*), Lieutenant (Bruxelles, 10.10.1855 - Kasongo, 1.12.1892).

Il fit ses humanités à l'Athénée royal de Bruxelles. Entré comme volontaire au 2<sup>e</sup> régiment d'artillerie, le 17 octobre 1870, il fut promu sous-officier le 2 janvier 1872. Deux ans plus tard, le 26 mars 1874, il passait au 1<sup>er</sup> régiment d'artillerie en qualité de maréchal des logis en chef. Sous-lieutenant le 25 juin 1881, il entra à la Compagnie du train. Admis à l'État Indépendant en qualité de lieutenant, il s'embarqua à Anvers sur le steamer *La Lys*, le 2 février 1887. A son arrivée à Boma, il fut nommé adjoint au transport du *Ville de Bruxelles* qu'il conduisit à Léopoldville (13 juin 1887). Le 10 novembre, il était mis à la disposition du commandant du territoire des Bangala et, l'année suivante, nommé commissaire de district de 2<sup>e</sup> classe. Son terme achevé, il s'embarqua, le 5 février 1890, à Banana, sur l'*Elise* et rentra en Belgique.

Dès l'expiration de son congé, il repartait le 3 septembre (1890), sur le *Lulu Bohlen*. En sa qualité de commissaire de district il devait gagner la zone arabe; mais en route, à Léopoldville, il fut atteint de dysenterie et dut s'arrêter. Reprenant ensuite la direction des Falls, il fut de nouveau handicapé par une rechute grave et n'arriva à Kasongo, où il était nommé résident, que très affaibli et à la merci de la première fièvre. Pour comble de malheur, le voilà atteint de variole, dont les suites furent une affection de poitrine, puis d'une nouvelle crise de dysenterie compliquée d'hépatite. Le pauvre Lippens était réduit à l'immobilité, à un moment particulièrement critique, où le sultan arabe de Kasongo, Sefu, fils de Tippo-Tip, était un des pires ennemis des Blancs. Profondément affecté par la défection de Gongo Lutete, rallié récemment à l'État, Sefu ne rêvait que vengeance, massacres de Blancs, reprise de possession de ses postes avancés.

Au début de 1892, le jeune Henry De Bruyne était envoyé de Bena Kamba à Kasongo pour être adjoint à Lippens. Les deux Belges se lièrent bientôt d'une solide amitié. La situation devenait cependant très critique. Le 6 octobre 1892, Lippens adressait à Scheerlinck, qui se trouvait avec Hinde sur la rive gauche du Lomami, à hauteur de Kolomon, une lettre dans laquelle il lui faisait part de son pitoyable état de santé, mais aussi des exigences de Sefu, dont il était devenu, disait-il, l'otage ou, plutôt, le prisonnier. Il ajoutait que le sultan, accompagné de 10.000 soldats armés de fusils et de sabres, avait quitté Kasongo pour Ikere, sur la rive droite du Lomami, et qu'il comptait traverser la rivière et attaquer les forces de l'État si l'on refusait de lui livrer Gongo Lutete et si l'on n'évacuait pas le territoire qu'il considérait comme lui appartenant. Cette lettre parvint à Scheerlinck le 22 octobre et aussitôt ce dernier décida, de commun accord avec Hinde, de se hâter vers la rive pour empêcher les Arabes de passer la rivière. Arrivés à Goia Moiassa, le 26, ils apprirent que Sefu tenait prêtes ses pirogues pour faire la traversée. Successivement parvinrent à Scheerlinck deux lettres de De Bruyne, annonçant qu'il viendrait, en émissaire de Sefu, parlementer à la rive pour obtenir la promesse d'une visite de Scheerlinck au chef arabe, afin de régler le différend. On sait ce que fut l'entrevue du 15 novembre entre Scheerlinck, sur la rive gauche, et De Bruyne, sur la rive droite. Refusant de se rendre sans armes et presque sans escorte auprès de Sefu, de crainte d'un guet-apens, Scheerlinck conseilla à De Bruyne de se sauver en traversant la rivière à la nage. De Bruyne refusa, ne voulant pas, disait-il, abandonner Lippens, qui serait tué par représailles, et il retourna à Kasongo, où il trouva son chef en vie, mais à bout de forces. Pendant les

jours suivants, les troupes de Sefu furent battues par celles de Dhanis. Une partie des Arabes vaincus retournèrent à Kasongo et par vengeance massacrèrent les deux Blancs. Douze Arabes armés de couteaux dissimulés sous leurs vêtements allèrent rendre visite à Lippens sous un prétexte futile. Celui-ci refusa de sortir de sa résidence. Comme ils insistaient et prétendaient apporter des nouvelles d'une bataille engagée par Sefu, Lippens ouvrit et de sa barza parla avec les émissaires; soudain, ceux-ci se jetèrent sur lui et le poignardèrent. Puis ils entrèrent et tuèrent De Bruyne qui était en train d'écrire et ne se doutait de rien. Les mains des deux Belges furent coupées pour être envoyées à Sefu et à Mohara à Nyangwe. Sefu revint à Kasongo deux jours après et ordonna qu'on enterrât les deux cadavres devant la résidence et que la tombe fût recouverte d'un tertre.

Le 22 décembre, Dhanis apprenait le sort tragique de Lippens et de De Bruyne. Quand, le 17 avril 1893, ses troupes victorieuses s'emparèrent de Kasongo, il fit rendre les honneurs aux dépouilles mortelles et fit procéder à une solennelle inhumation.

Un monument à la mémoire de Lippens et De Bruyne et commémorant leur martyre fut érigé au bord de la mer à Blankenberghe, ville natale de De Bruyne. En partie détruit pendant la guerre de 1914-1918, il fut réédifié en 1921.

Lippens était décoré de l'Étoile de Service (1890).

23 novembre 1948.

M. Oosemans.

D. Boulger, *The Congo State*, Londres, 1898, pp. 166-167. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*. — S. L. Hinde, *La fin de la domination arabe*, Falck, Bruxelles, 1897, pp. 59, 63, 77, 99, 105. — *Expansion belge*, 1911, pp. 632, 672. — H. Kermans, *Sentiers en brousse*, éd. Zaire, Anvers, 1940, p. 20. — A. Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, Larcier, Bruxelles, 1922, t. 11, pp. 578, 587. — A. Chapaux, *Le Congo*, Rozet, Bruxelles, 1894, pp. 293-296, 633. — H. Depester, *Les pionniers belges au Congo*, Duculot, Tamines, 1927, pp. 72, 89, 92, 134. — Ch. Verhoeven, *Jacques de Diamude*, Bruxelles, 1929, pp. 132-133. — F. Masoin, *Histoire de l'É.I.C.* — Weber, *La Campagne arabe*, pp. 11-12. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, pp. 117, 176. — Dupont, *Lettres sur le Congo*, Paris, 1889, p. 297. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*. — *Mouvement géographique*, 1893, pp. 25a, 83c; 1900, p. 451; 1921, p. 488.